

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Rêves

suivi de

Oxygène

Trad. par T. Moguilevskaia, G. Morel, É. Gravelot

IVAN VIRIPAEV

Genèse n° 2

traduit du russe par

TANIA MOGUILVSKAIA

GILLES MOREL

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

En parlant de ses souffrances pendant la psychose, la malade utilisait une forme littéraire d'énonciation dont l'objectif était d'attirer l'attention des auditeurs.

DANIEL HELL, MAGRET FISHER-FELTEN, *Schizophrénies.*
Les fondements de la compréhension et l'aide à l'orientation.

Titre original
Bytie n° 2

© Ivan Viripaev, novembre 2004

© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-204-7

Note 1

Chers amis ! Vous avez devant vous la version définitive de la pièce d'Antonina Velikanova Genèse n° 2. Tous les droits concernant ce matériau appartiennent à mon producteur et à moi-même. Je vous prie d'en tenir compte si la pièce venait à être mise en scène dans votre théâtre. Je vous promets de transmettre à son auteure tous les droits financiers perçus pour la mise en scène.

Note 2

Chers amis ! Du fait que tous les droits de la présente pièce m'appartiennent, je voudrais qu'une seule règle soit respectée dans toute mise en scène : il est impossible de séparer la pièce de Velikanova de mes commentaires et ajouts. Le texte de mon adresse aux spectateurs doit obligatoirement être lu. Il peut, au pire, être formulé en d'autres termes.

Je compte sur votre compréhension.

Avec mes respects,

Ivan Viripaev.

PERSONNAGES

LE PERSONNAGE PRINCIPAL DE CETTE PIÈCE EST LE TEXTE.

Interprète du rôle du prophète Jean.

Interprète du rôle de Dieu (Arkadii Ilyitch).

Interprète du rôle de la femme de Loth (Antonina Velikanova).

L'action se déroule sur et devant le plateau. Le texte d'Antonina Velikanova est lu sur le plateau, alors que les textes d'Ivan Viripaev et les lettres sont lus par les acteurs devant le plateau ou sur les côtés, selon le parti pris esthétique.

Scène 1

(texte de Ivan Viripaev)

Lu devant le plateau.

Bonjour. Je m'appelle Ivan Viripaev, et avant que vous ne commenciez à regarder le spectacle, je voudrais dire quelques mots au sujet de la pièce d'Antonina Velikanova *Genèse n° 2* que nous allons vous présenter aujourd'hui. Il est très important que je vous parle de l'auteure de cette pièce. Il se trouve qu'Antonina Velikanova est internée dans un hôpital psychiatrique, son diagnostic est une schizophrénie aiguë. Elle m'a transmis cette pièce par l'intermédiaire de son médecin traitant. Voici la lettre qui l'accompagnait : « Bonjour, Ivan ! Je m'appelle Antonina comme vous l'a appris Arkadii Ilyitch. Je sais que vous n'avez pas le temps et que vous êtes occupé en permanence, mais je me suis tout de même décidée. J'ai lu vos pièces, j'ai aimé votre façon d'écrire. Il y aurait matière à polémique mais à quoi bon polémiquer ? Et quand polémiquer, en avons-nous le temps ? Je vous transmets ma pièce. Pas pour que vous la jugiez. Je ne suis pas dramaturge, j'étais dans le passé professeur de mathématiques (maintenant pour moi tout est dans le passé), mais j'ai décidé sans savoir pourquoi d'écrire précisément pour le théâtre. Peut-être parce que "Le monde est un théâtre et les gens sont des acteurs", comme l'a dit Shakespeare.

J'ai compris ce que cela signifie, j'espère que ma compréhension sera entendue par les spectateurs. Bref, j'ai écrit une pièce. Je vous la transmets. Je vous prie, si c'est possible, de la mettre en scène. Arkadii Ilyitch m'a dit que, dans votre théâtre, vous mettez en scène même les pièces de gens qui sont en prison pour assassinat. Je n'ai tué personne, je n'ai fait de mal à personne, mis à part moi-même et mes proches. Si la mise en scène se réalise, je considérerai que j'ai accompli ma tâche. Si ce n'est pas possible, donnez-moi une réponse. Si vous le jugez nécessaire, vous pouvez réduire ou compléter ce texte comme bon vous semble. Prenez garde à vous. Je ne crois pas en Dieu, je ne vous bénis pas mais je vous souhaite bonne chance. Respectueusement. Antonina Velikanova. »

J'ai décidé de ne rien changer au texte d'Antonina Velikanova, et je ne me suis autorisé que deux choses. La première est d'introduire dans la pièce de courts couplets comiques intitulés « Chants du prophète Jean ». Ces couplets doivent être chantés entre les scènes afin de divertir le spectateur, comme cela se faisait à l'époque des grandes tragédies, afin que la matière tragique ne le fatigue pas trop. Une partie des ces couplets est composée de textes prosaïques de Velikanova que j'ai adaptés en vue d'une interprétation particulière, et j'ai écrit moi-même l'autre partie. Je me suis alors appuyé sur le fait que, dans sa pièce, Velikanova mentionne à plusieurs reprises le nom d'un certain prophète Jean, il me semble inventé par Antonina elle-même. Le deuxième changement que j'ai opéré dans la pièce est l'ajout de lettres. Avec l'accord de l'auteure, j'ai inséré quelques-unes des lettres privées qu'elle m'a adressées. Pourquoi ? Vous le comprendrez en prenant connaissance du matériau. Tout le reste est inchangé. Voilà ce dont je tenais à vous informer. Maintenant, nous pouvons commencer.

ANTONINA VELIKANOVA

Genèse n° 2
(Tragédie du sens)

dédiée au dramaturge Ivan Viripaev

PERSONNAGES

DIEU

LA FEMME DE LOTH

Le plateau est un carré blanc de 3 mètres sur 3.

Scène 2

(le texte est une citation de la Bible,
les remarques sont de A. Velikanova)

PROLOGUE

Des nuages noirs ont couvert le ciel. Nuit noire. Tonnerre et foudre. Averse infernale.

UNE VOIX MYSTÉRIEUSE.

Lorsque pointa l'aurore, les Anges insistèrent auprès de Loth, en disant : Debout ! Prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent là, de peur d'être emporté par le châtement de la ville.

Et comme il hésitait, les hommes le prirent par la main, ainsi que sa femme et ses deux filles, pour la pitié que Yahvé avait de lui. Ils le firent sortir et le laissèrent en dehors de la ville.

Comme ils le menaient dehors, l'un d'eux dit : Sauve-toi, sur ta vie ! Ne regarde pas derrière toi et ne t'arrête pas dans la Plaine, sauve-toi vers la montagne pour ne pas être emporté !

Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de Yahvé, et il renversa ces villes et toute la Plaine, avec tous les habitants des villes et la végétation du sol.

Or la femme de Loth regarda en arrière, et elle devint une colonne de sel.

Et voilà que le vent a dispersé les nuages et qu'une énorme lune argentée est apparue dans le ciel nocturne.

Scène 3

(texte de Antonina Velikanova)

Sur le plateau : la femme de Loth.

LA FEMME DE LOTH.

Je dis. Ne cherchez pas un lundi rouge dans la journée d'hier. Autrement dit, ne faites pas comme les constellations et les planètes, n'erre pas dans le jaune gratuit. La vérité est que la couleur jaune cache un insurmontable danger, alors que le lundi rouge n'apporte ni peur, ni intention malveillante. Le lundi rouge est ouvert à la communication, mais le lundi rouge est passé, resté dans la journée d'hier. Tout comme le

poisson, le poisson assoupi de la soupe que tu as mangé, est resté dans l'océan d'hier. Je répète encore et encore, et je suis prête à répéter : le passé a déjà touché sa limite, et le futur ne l'a pas encore dépassée. Que dire de cela, la colle, pas autre chose ! La colle, pas autre chose, s'il ne reste rien d'autre, rien d'autre sinon de rester figé les bras ballants et de regarder sans but le lointain loin, s'il n'y a rien en plus de cela.

Voici l'exemple du stérile poisson gris, attrapé au début de la semaine passée, et déjà pourri de la queue à la tête avant même la fin de la semaine prochaine. Ici, dans tout cela, comme partout, comme dans le moindre détail de l'univers, se cache déjà la croix. Dans tout, littéralement dans tout se cache la croix, où qu'on jette l'œil, partout l'ombre de cette étrange croix nous suivra. Que nous soyons sous l'eau, que nous planions haut dans les airs, ou que notre corps, jalosé par les vivants, pourrisse déjà dans la terre humide, partout et tout autour, la croix solitaire, de la taille du sang, nous poursuit.

Car le sang est cette grande grandeur qui est aujourd'hui la mieux adaptée pour mesurer la longueur, la largeur et la hauteur. À ce propos, la hauteur est la barre du haut de cette terrible étoile. L'étoile terrible qu'on nommait dans l'ancien temps la croix argentée et qu'on a renommée dans les temps nouveaux, bronze. C'est pourquoi je vous appelle à ne pas chercher le lundi rouge dans le jour d'aujourd'hui, car aujourd'hui on est déjà jeudi et le lundi que vous cherchez est déjà passé.

Et voilà que vous demandez : où commencer nos exploits terrestres si le poisson que nous avons espéré attraper aujourd'hui a déjà été attrapé hier ? Je vous répondrai avec les paroles du prophète Jean, pas le Jean qui fut disciple du Christ, mais un Jean tout à fait autre, le prophète Jean qui vit dans ce lundi même qui est déjà

passé. L'exploit de ce Jean est d'avoir décidé de prendre toute sa faute sur lui. Prendre sa faute sur soi. De ce même Jean à qui appartient le propos suivant : « Si tu crois en Dieu, cela ne veut pas encore dire que Dieu croie en toi. »

La femme de Loth quitte la scène.

Scène 4

(texte de Ivan Viripaev)

COUPLETS COMIQUES DU PROPHÈTE JEAN

Devant vous, le prophète Jean chante en s'accompagnant à l'accordéon.

CHANT D'HOMMES – Russe.

Voici les paroles du prophète Jean : « Chaque homme a essayé au moins une fois dans sa vie. »

Hop, que je prends un homme par le bras et que je l'emmène dans la chambre.

Aïe, dans une chambre russe, avec un lit de plumes et une couverture cousue de chiffons.

Aïe, la chambre russe aux coussins remplis de plumes, de plumes d'oie.

Aïe, plumé l'oie et bourrée dans le coussin, avec toutes ses plumes.

Aïe, que j'emmène mon homme par le bras, dormir ignorer le pire.

Tantôt il est dessus, tantôt moi. Deux bougres russes s'amuse sur un lit de plumes russe.

Hop, voilà le bonheur, se mesurer par la force, qui crèvera qui.

Aïe, la peignée qu'il m'a filée ! Aïe, qu'il m'en a mis plein la tomate.

Cent ans passeront avant que n'oublie le service rendu.

Dans une isba russe, sur le lit de plumes russe, aïe, comme on a rigolé,

Aïe, qu'on s'est caressé les côtes !

Aïe, que demain nous serons comme deux ours, aïe, à marcher les jambes arquées.

Aïe, l'isba russe, les bancs et les soupentes, et le kvas glacé,

Aïe, que mon bougre russe m'en a fait voir et que moi je lui ai rendu la monnaie.

Aïe, que je prends mon homme par le bras et que je l'emmène dans l'isba russe.

Chaque homme l'a essayé une fois dans sa vie et l'amour russe est plus doux que le pain d'épice.

Aïe, mon homme l'a plus douce que le pain d'épice, plus douce que le sucre d'orge.

Aïe, le bougre russe Pal Ivanytch, aïe, la barbe fournie, Aïe, kvas et chou sur la moustache,

Aïe, la peignée qu'il m'a filée, oh, comme il m'a encorné.

M'a mis à poil, m'a juste laissé mes galoches, aïe, qu'il dit qu'il m'aime mieux en galoches.

Aïe, en galoches russes, il m'aime mieux qu'une aimée,
qu'il m'aime mieux qu'une bien-aimée.

Aïe. Prends-moi Pal Palytch, je sais qui tu es.

Aïe, oui, prends-moi Pal Palytch, oui je sais qui tu es.

Aïe, prends-moi Pal Palytch, car je sais que tu es le dieu
russe.

Aïe, le Pal Palytch russe à la barbe fournie est le dieu
russe.

Aïe, prends-moi dieu russe, que je me donne à toi tout
entier.

Prends-moi dieu russe, je suis tout à toi !

Aïe, que la première heure je portais les galoches et que
maintenant c'est ton tour.

Aïe, tiens le coup Pal Palytch, aïe, comme je vais te
caresser les côtes,

Aïe, que je t'éperonne et pas que la tomate, aussi le
trognon.

Aïe que tu vas marcher dans la rue comme un ours.

Aïe que je vais te prendre par la barbe et que je vais
t'honorer comme le cheval la jument.

Aïe, Pal Palytch, je t'en donne, tu m'en donnes. Dans
l'isba russe, sur les draps cousus de chiffons.

Tu es le dieu, Pal Palytch et je suis le prophète Jean.

Voilà le dieu et voilà le prophète. Voilà le prophète de
la conscience russe.

Ne fais pas seulement ce qui te plaît mais fais tout !

Chaque homme l'a essayé une fois dans sa vie.

Chaque homme a essayé au moins une fois dans sa vie...
Au moins quelque chose.

Scène 5

(texte de Antonina Velikanova)

Dieu monte sur le plateau.

DIEU.

(Il s'adresse aux spectateurs.)

Bonjour. Je suis votre Arkadii Ilyitch, me reconnaissez-
vous ?

Comment vous sentez-vous ?

(Il entame une conversation avec lui-même.)

Tiens, prends les fleurs, toutes les fleurs qui poussent
sur moi,

Et à l'intérieur de moi, et sur ma tête, et dans mon âme,

Et dans mon courrier, toutes les fleurs que j'ai, prends-
les.

Tiens, prends-les pour toi, toutes mes fleurs, quelles
soient tiennes.

Pourquoi donc tu agis de la sorte, pourquoi ?

Rends-moi toutes tes fleurs, et même les fleurs qui sont
les tiennes,

Pourquoi me les donner, pourquoi agir de la sorte,
pourquoi ? Hein ?

Mais parce que je t'aime, plus que tout au monde...

Mais pourquoi m'aimes-tu plus que tout au monde,
Je voudrais savoir pourquoi ?

Mais parce que c'est là tout le sens de mon amour.